Bourdelle.

Dans son musée construit selon ses plans.

Un bon plan.

Oui, je sais, fastoche.

Par contre rien de facile dans le travail de titan de ce p’tit bonhomme qui s’ramène à Pantruche depuis Montauban, là-bas, dans le Sud profond..

Un sacré bout d’chemin pour satisfaire à sa passion de créateur.

Qu’il n’a pas parcouru à pied comme Constantin Brancusi depuis sa Roumanie natale, non, pas fada à ce point le Montalbanais.

Pourquoi, Brancusi pour moi est en plus d’un immense sculpteur un homme exceptionnel comme peut d’artistes l’ont été, le sont ou le seront.

Sauf que pour le p’tit gars du Sud monté à la capitale et étudiant aux beaux-arts de Paris, élève aussi de Rodin dont il n’a pas la tronche ravagée, le défi sera sa vie.

Des sculptures de géant.

Aux proportions géantes comme en témoignent celles exposées dans l’espace muséal et ses jardins.

Trop pour moi.

Je n’aime pas du tout ces machines écrasantes.

Alors qu’il peut en modeler des tellement plus humaines en taille mais aussi en grâce.

Ce qui le sauve à mes yeux éberlués, sa passion, encore une, pour l’enseignement.

Et, en cela, il ressemble beaucoup à un autre grand bonhomme de la création plastique, Gustave Moreau.

Pour ce dernier, deux artistes marquants sortis des ses cours, Matisse et Rouault aux approches picturales radicalement différentes et qui resteront des amis de toute une vie.

Germaine Richier et Giacometti pour Bourdelle, des créateurs aux façons de transgresser les normes académiques assez radicales.

Des bilans qui ne sont pas minces.

Et dont devraient s’inspirer tous les ratiocineurs qui enseignent les beaux arts dans les écoles qui y sont dédiées.

Et à ce propos, un doc filmé visible dans le musée et consacré à un enseignant en sculpture qui nous a semblé proche justement de Bourdelle et Moreau.

Que nous vous conseillons, s’il vous prend l’envie de déambuler dans le musée, de visionner dans son intégralité et ainsi prendre une magnifique leçon de sculpture et plus largement des chemins de la création.

Et de ses enseignements.

Passez du temps, revenez et revenez encore et encore dans ce haut lieu de la création.

Baladez vous dans les salles d’ateliers de Bourdelle. Ses selles de sculpteur, ses outils, les poêles à charbon ou à bois qui réchauffaient les doigts et les pieds lors des rudes hivers d’antan.

Bien vous imprégner de toute cette mémoire heureusement préservée qui nous fait entrer dans un monde hélas oublié où un atelier d’artiste existait pour permettre de créer et quand on regarde l’œuvre de Bourdelle, celle qui est née ici, on comprend mieux je crois, l’importance d’un lieu de travail spécifique pour la création plastique.

Pas une histoire de confort, mais de nécessité.

Et quand, aujourd’hui on peut voir des ateliers transformés en salon dans des cités d’artistes…

C’t’un crève cœur.

Une gabegie de petits bourgeois qui s’accaparent des lieux qui ne leurs sont pas du tout destinés.

Mais au travail, à l’idée, à la prospection sauvage de territoires encore inhabités par l’émotion, la sensibilité, l’humanité dont on a tant le besoin aujourd’hui dans une société où seul le fric fait sa loi.